

Gaetano Donizetti

# Don Pasquale

## En deux mots

Don Pasquale et son neveu  
sont épris de la même femme.  
Celle-ci va devoir jouer double  
jeu pour arriver à ses fins.

### Nouvelle production

Production de l'Opéra Studio

Opéra en trois actes sur un livret de Giovanni Ruffini  
et du compositeur

Direction musicale **Ariane Matiakh**  
Mise en scène **Nicola Glück**  
Décors et costumes **Pia Oertel**

Don Pasquale **Dimitri Pkhaladze**  
Norina **Hanne Roos /  
Émilie Brégeon**

Ernesto **John Pumphrey /  
Mark Van Arsdale**

Docteur Malatesta **Yuriy Tsiple /  
Jean-Gabriel Saint-Martin**

**Orchestre symphonique de Mulhouse**

**Mulhouse** La Sinne  
ve 11 mars 20h  
di 13 mars 15h  
ma 15 mars 20h

**Colmar** Théâtre municipal  
ve 13 mai 20h  
di 15 mai 15h

**Strasbourg** Opéra  
di 3 juillet 17 h  
ma 5 juillet 20h  
je 7 juillet 20 h

Langue : italien surtitré en français et en allemand

Durée approximative : 2h15

Conseillé à partir de 9 ans : élémentaire, collège et lycée

# L'argument

## Acte I

Dans ses appartements, Don Pasquale reçoit son ami le Docteur Malatesta. Celui-ci vient lui annoncer qu'il a trouvé la jeune femme que le barbon s'est mis en tête d'épouser. Il lui décrit alors une personne douce et charmante, de bonne famille, et lui apprend qu'il s'agit de sa propre sœur. Trépignant d'impatience à l'idée de la rencontrer, Don Pasquale supplie le médecin de la lui présenter sur le champ. Malatesta court la chercher.

Paraît alors Ernesto, le neveu de Don Pasquale. Ce dernier lui avait quelques temps plus tôt présenté une femme noble à qui il l'avait promis, mais le garçon, épris de Norina, une jeune veuve sans le sou, avait refusé ce mariage. Don Pasquale tente à nouveau de le raisonner, mais voyant l'obstination de son neveu, décide de le déshériter et de le chasser de chez lui. Il lui annonce également qu'il va bientôt se marier, utilisant ainsi pour lui l'argent qu'il destinait à son neveu. Ernesto est interloqué et sa consternation s'accroît lorsque son oncle lui annonce que même Malatesta, pourtant son ami, encourage ses projets. Trahi et désespéré, le jeune homme quitte les lieux. Dans sa chambre, Norina est plongée dans sa lecture lorsqu'elle reçoit une lettre d'Ernesto qui la laisse sans voix. Celui-ci lui annonce qu'il a été chassé par son oncle et se voit contraint de renoncer à son amour. Il lui fait également part de sa décision de quitter Rome et lui dit adieu. Mais le docteur Malatesta, ayant rejoint la jeune femme, s'empresse de la rassurer et lui explique son plan. Il veut berner Don Pasquale et le marier devant un faux notaire, cousin du médecin, à une jeune femme d'apparence douce et aimable mais qui se révélera, une fois les liens sacrés prononcés, une véritable harpie. Il espère pousser à bout le pauvre barbon et ainsi le persuader de laisser son neveu épouser qui bon lui semble. Norina, enchantée, accepte de tenir le rôle de la sœur de Malatesta, promise à Don Pasquale.

## Acte II

Resté seul, Ernesto se désespère. Il a été tour à tour chassé par son oncle, trahi par son ami et a dû renoncer à la femme qu'il aimait. Il est sur le point de s'exiler et pense à Norina, à qui il souhaite de trouver le bonheur qu'il n'a pu lui offrir.

De son côté, Don Pasquale se prépare à l'arrivée de sa promise. Lorsqu'elle fait son entrée au bras de Malatesta, elle est voilée et feint l'intimidation. Norina joue à merveille son rôle de jeune fille innocente et effarouchée et le barbon est immédiatement subjugué par son charme. Il la prie de retirer son voile et lorsqu'elle s'exécute après quelques minauderies, Don Pasquale s'extasie devant sa beauté et demande immédiatement un notaire pour être marié à Norina. Malatesta fait aussitôt appeler son cousin qui établit un contrat et demande aux époux de déclarer leurs vœux. Mais Ernesto, venu dire adieu à son oncle, fait son apparition et découvre, ébahi, sa fiancée au bras de Don Pasquale. Malatesta lui explique alors brièvement en aparté qu'il doit, pour son bien, jouer le jeu. Le mariage est alors conclu.

Mais dès que les papiers sont signés, la jeune mariée se révèle autoritaire et dure avec Don Pasquale. Elle le brusque, l'insulte, charme Ernesto devant lui et le vieil homme est interloqué devant cette attitude et ce revirement de situation. Ernesto, qui a compris la manigance, s'amuse beaucoup, pendant que la jeune femme, métamorphosée en furie, convoque les domestiques et leur ordonne de refaire tout l'aménagement de la maison, sous les yeux d'un Don Pasquale prêt à défaillir.

## Acte III

La maison de Don Pasquale est en effervescence et les factures s'accumulent. Les domestiques courent de toutes parts pour apporter à Norina les bijoux, chapeaux, fleurs et toilettes qu'elle a commandés. Don Pasquale, quant à lui, est désespéré. Il aperçoit sa jeune «épouse» très apprêtée sur le point de sortir et tente de l'en empêcher. Mais la jeune femme, fâchée que son mari ose lui interdire quoi que ce soit, le gifle. Alors qu'elle part, Don Pasquale lui crie de ne plus revenir et qu'il souhaite divorcer, mais elle est déjà loin.

Le vieil homme s'aperçoit alors qu'elle a laissé tomber un billet en partant, dans lequel son amant lui donne rendez-vous. Humilié, Don Pasquale demande au Dr Malatesta de l'aider à se débarrasser d'elle. Tous deux se rendent alors au rendez-vous pour confondre les amants et donner à Don Pasquale un motif incontestable de rupture, mais leur plan échoue. Malatesta propose alors à Don Pasquale de régler la situation par une ruse. Il dit à la jeune femme qu'elle devra dès le lendemain partager la maison avec Norina, la nouvelle épouse d'Ernesto. L'«épouse» de Don Pasquale feint alors la colère et jure qu'elle préférerait quitter la maison plutôt que de cohabiter avec cette femme. Entendant ces mots, Don Pasquale accepte alors le mariage de son neveu avec Norina, voyant là le seul moyen de se débarrasser de sa «femme». Ernesto est appelé et alors que son oncle lui demande d'amener sa fiancée pour que le mariage puisse être célébré, Malatesta est contraint de lui révéler le subterfuge: l'«épouse» de Don Pasquale et Norina sont en réalité une seule et même personne. D'abord contrarié et vexé par cet aveu et par le tour qu'on lui a joué, Don Pasquale est néanmoins soulagé de s'être débarrassé de cette mégère et, faisant preuve d'indulgence, il accepte l'union des deux jeunes gens.

## L'opera buffa

*Don Pasquale* est considéré comme l'un des derniers *opera buffa* et représente un modèle du genre. Le sujet n'est pas sans rappeler *Le Barbier de Séville* et la coquette Norina évoque Serpina dans *La Servante maîtresse* de Pergolèse. L'œuvre est une satire douce et amère qui se déroule au son et au rythme d'une musique pétillante dans laquelle s'entremêlent comique, sentiments et passion.

Né à Naples au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'*opera buffa* se définit comme un opéra traitant de sujets comiques. Il connut un grand succès populaire. Généralement en deux actes, il est bâti sur l'alternance du récitatif secco (récitatif sec, défini par un accompagnement instrumental réduit au minimum) et de l'*aria* (air chanté par un soliste), mais comporte également des duos, ensembles et au moins un final orchestral, ce qui, à l'origine, le différenciait de l'*opera seria*. Le terme n'apparut que lorsqu'une séparation nette fut établie entre les genres comique et tragique, intimement mêlés dans l'opéra au XVII<sup>e</sup> siècle, durant lequel des œuvres entièrement comiques virent le jour à Rome ou Florence.

En 1750, le *dramma giocoso* et le *semiseria*, basés sur des livrets plus travaillés, remplacèrent peu à peu l'*opera buffa*. Rossini mit finalement un terme à ce genre d'opéra en lui substituant le *dramma buffo*.

Avec *Don Pasquale*, Donizetti, adepte et grand connaisseur d'*opera buffa*, a ainsi offert au genre une éphémère résurrection. De plus, Donizetti, non-content d'afficher sa maîtrise par la vitesse et la richesse de son inspiration, s'est ici permis de parodier son propre style, d'ironiser sur son art. Ainsi, la sérénade d'Ernesto à l'Acte III est caricaturée par les chœurs qui entonnent des «la-la-la» parfaitement moqueurs.

*Don Pasquale* incarne donc à la fois un point d'aboutissement et de rupture de l'*opera buffa*. Tous les ingrédients de la tradition sont là, à commencer par un livret vieux de plus de trente ans (*Ser Marcantonio*), mis en musique par Stefano Pavesi en 1808. Mais Donizetti, avec le concours de Giovanni Ruffini pour le texte, réussit à transcender les conventions du genre, en ouvrant la voie au futur *Falstaff* de Verdi.

*Don Pasquale* est certes le barbon amoureux que l'on rencontre dans tant d'*opere buffe* du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais quand Norina le gifle, ce n'est pas un vieillard gémissant et ridicule que nous avons sous les yeux. C'est un homme blessé dans sa dignité, qui inspire la pitié. Quel spectateur, après avoir souri en le voyant faire le beau lors de sa première rencontre avec sa promise, ne serait pas ému par sa désillusion et son chagrin ?

Source : <http://lesitaliennes.free.fr/site/operabuffa.html>



## La basse bouffe selon Donizetti



Luigi Lablache dans le rôle de *Don Pasquale* (1843)

Dans l'opéra italien du début du XIX<sup>e</sup> siècle, la basse bouffe occupe un rôle de tout premier plan, surtout à Naples, capitale de l'*opera buffa*. Sur les quelque soixante-dix opéras que le compositeur crée entre 1816 et 1843, une trentaine comporte au moins un rôle de basse bouffe. C'est dire l'importance que cette typologie vocale revêt dans l'évolution créatrice du musicien.

Dans les années 1920, la vocation première d'une basse bouffe est de faire rire, en usant de jeux de mots et de procédés farcesques, et en s'exprimant à Naples en dialecte local. Donizetti sait admirablement exploiter le potentiel comique de ce personnage.

L'opéra de Donizetti touche également ici à son zénith grâce au rôle de Luigi Lablache, le basse bouffe italien qui figure au panthéon des chanteurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a à de nombreuses reprises (treize fois) collaboré avec Donizetti pour qui il éprouvait une grande estime. Idole des plus illustres scènes lyriques, les frères Escudier dirent de lui en 1840 : « Depuis que Lablache a paru sur la scène musicale, les chanteurs qui s'étaient déjà fait un nom dans les rôles de basse taille se sont presque tous éclipsés, et aucun autre ne s'est élevé pour lui disputer la première place. »

## Une résonance contemporaine

L'œuvre reflète les deux faces d'un éternel conflit humain, d'une part l'angoisse de l'homme face à sa dégénérescence physique et le devenir de sa postérité, et d'autre part la volonté de la femme d'acquiescer sa propre identité afin d'échapper au statut d'objet sexuel, de femme d'intérieur ou de garde malade. Vision d'une problématique du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais toujours actuelle.

## Gaetano Donizetti



Gaetano Donizetti entre en 1806 à l'école de musique de Bergame où son professeur, le compositeur Mayr, décèle chez lui un grand talent. Il le recommande alors à Mattei, le maître de Rossini, pour poursuivre ses études. En 1816, alors qu'il n'a que dix-neuf ans, il compose une symphonie sur laquelle est écrit : «faite en une heure et quart». Cette rapidité de création fera la renommée de Donizetti, qui composera soixante-douze opéras au cours de sa carrière. En 1822, il crée *Zoraïde di Granata* au Teatro Argentina de Rome et remporte son premier succès. Grâce à l'engouement suscité par ce premier opéra, de nombreuses commandes sont passées au compositeur, qui écrira pas moins de vingt-six opéras entre 1822 et 1830, dont *Elisir d'amore*, l'une de ses œuvres les plus célèbres composée en deux semaines seulement. Tout en enseignant la musique au Conservatoire de Naples, il continue à composer des opéras et crée notamment *Lucrezia Borgia* en 1833 et *Lucia di Lammermoor* en 1835, année durant laquelle il est également nommé professeur de contrepoint au Collège Royal de musique de Naples. La perte successive de ses parents, d'une de ses filles puis de sa femme en 1837, l'amène à quitter Naples pour Paris, où il compose *La Fille du régiment*, qui fut à l'époque très appréciée. Lors d'un séjour à Vienne en 1842, il crée *Linda di Chamounix*, puis *Don Pasquale* à Paris en 1843, sans doute son opéra le plus apprécié et qui remporta le plus grand succès.

## La production

Nicola Glück  
Metteur en scène

D'abord chanteuse dans des ensembles vocaux et des chœurs, elle étudie la musique à Essen avant d'obtenir un premier engagement comme coach linguistique au Deutsche Oper am Rhein. Elle crée l'ensemble «Oper an der Düssel». De 1996 à 2000, elle travaille comme régisseur et metteur en scène à l'Opéra de Kiel. Depuis 1990, elle est invitée pour mettre en scène opéras, théâtre, ballets et opéras pour enfants à l'Opera Zuid (Maastricht) et à Lübeck.

## Pour aller plus loin

- L'*opera buffa*, Donizetti et l'héritage de Rossini
- Comparaison du livret avec celui de *La Femme silencieuse*, opéra-comique de Richard Strauss (d'après une adaptation de la pièce de Ben Jonson par Stefan Zweig)
- Un orchestre étoffé pour un *opera buffa*, l'utilisation d'instruments solos (l'introduction des airs et la sinfonia)
- Les onomatopées, la vélocité du débit vocal, l'accélération rythmique
- La Comedia dell'Arte et les personnages de *Don Pasquale*
- L'opéra italien : gestuelle et pantonime

### Contacts

Flora Klein • tél + 33 (0)3 88 75 48 54 • courriel • fklein@onr.fr  
Hervé Petit • tél + 33 (0)3 88 75 48 79 • courriel • hpetit@onr.fr  
Opéra national du Rhin • 19 place Broglie • BP 80 320 • 67008 Strasbourg  
[www.operanationaldurhin.eu](http://www.operanationaldurhin.eu)